

REVUE DE PRESSE

**« LA CONTROVERSE DE VALLADOLID »
ADEL HAKIM**

TEATRO CAMINO

SANTIAGO DU CHILI

27 AVRIL AU 31 JUIN 2000

**AMBASSADE FRANCE AU CHILI
INSTITUT CHILENO-FRANCES DE
CULTURA**

Coopération théâtrale franco-chilienne

La scène du partage culturel, artistique et humain



Taller de investigación teatral : *Una casa vacía*.
Direction : Raúl Osorio

Donnant suite à son travail effectué au Chili, Eric Lacascade, directeur du Centre dramatique national de Caen, a proposé durant un mois, du 7 mars au 7 avril derniers, dans le cadre du festival "Surtitrage", deux spectacles chiliens : *Gemelos* de la compagnie La Tropa et *Una casa vacía* de Carlos Cerda mis en scène par un des meilleurs metteurs en scène chiliens Raúl Osorio, une création en français par Rodrigo Pérez de *Las Brutas* de Juan Radrigán, des films de Patricio Guzmán sur le Chili, des rencontres publiques, des colloques autour du théâtre chilien, de l'actualité politique et de l'histoire du Chili, réunissant des personnalités marquantes de la culture chilienne.

Alors que le Chili était en scène à Caen, Adel Hakim codirecteur du Théâtre d'Ivry, répétait à Santiago

Une étape importante des échanges culturels franco-chiliens est marquée au printemps 2000 par l'accueil au Centre dramatique national de Caen de plusieurs spectacles du Chili et le travail désormais régulier poursuivi à Santiago par Adel Hakim qui y inaugure un nouveau théâtre avec sa création en espagnol (chilien) de *La Controverse de Valladolid* de Jean-Claude Carrière.

sa création avec des acteurs chiliens de *La Controverse de Valladolid* de Jean-Claude Carrière, écrivain, auteur de théâtre et cinéaste, collaborateur de Buñuel et de Peter Brook. Cette création est le résultat d'une rencontre entre Héctor Noguera, un des plus remarquables hommes de théâtre chiliens et Adel Hakim, auteur, metteur en scène, qui, depuis 1997, travaille régulièrement au Chili. "J'ai découvert le Chili en venant participer avec quelques auteurs et metteurs en scène à un colloque qui a donné lieu à des lectures de pièces françaises parmi lesquelles ma pièce *Exécuteur 14*. Elle a été immédiatement montée et jouée en espagnol par Tito Noguera." Ramón López, directeur de l'École de théâtre de l'Université catholique de Santiago, invite ensuite Adel Hakim à faire à l'université, avec les étudiants de dernière année de l'école de théâtre, un travail d'atelier pendant un semestre sur la relation entre la tragédie antique et l'écriture contemporaine à partir de quatre pièces : *Iphigénie* d'Euripide, *Médée* de Sénèque, *Agnès* de Catherine Anne et *Suzanne* de Roland Fichet. À la demande de l'équipe des acteurs, cet atelier a débouché sur

les mises en scène des quatre pièces. "Ce travail m'a permis de rencontrer de nombreux autres metteurs en scène, acteurs, théoriciens de théâtre chiliens et auteurs comme Marco Antonio de la Parra, Ramón Griffero, Benjamin Galimieri, Juan Radrigán, et de voir leurs pièces. Pendant qui à Santiago, Hector Noguera, qui était allé à Paris avec ses spectacles, y a vu *La Controverse de Valladolid* de Jean-Claude Carrière. À son retour il m'a proposé de monter cette pièce à Santiago avec sa compagnie."

Pour Adel Hakim, l'intérêt et l'actualité de *La Controverse de Valladolid* au Chili sont évidents. "L'Église catholique a un poids énorme au Chili. D'ailleurs il est significatif que la plus grande institution culturelle soit l'Université catholique avec tout ce que cela comporte comme moyens, infrastructure et puissance intellectuelle. Elle réunit tous les courants depuis les conservateurs proches de l'extrême droite jusqu'aux réformateurs progressistes et humanistes qui ont un poids considérable de résistance politique et culturelle." *La Controverse de Valladolid* met en scène les prototypes de ces tendances incarnées par Las Casas et Sepúlveda. "J'articule ma mise en scène sur la confrontation de ces deux points de vue, humaniste de Las Casas, fanatique, mystique de Sepúlveda, plus dangereux, tous les deux cependant n'envisageant pas le salut des êtres humains hors de l'Église. Cela nous renvoie également aujourd'hui au capitalisme qui se présente comme le seul système possible et à la mondialisation où l'autre est celui qui n'est pas dans les critères économiques du progrès."

Entre les deux il y a le point de vue de la famille indienne

"Au Chili le rapport à l'indianité est très complexe, le refus est très sensible. En même temps les Mapuches représentent un enjeu culturel très important pour la société. Mais leurs revendications n'ayant rien à voir avec les intérêts du reste de la société, donc irrécupérables par le système capitaliste, ne peuvent constituer une alternative sociopolitique."

La mise en scène d'Adel Hakim outre qu'elle montre le combat d'idées entre les différentes parties, explore la dimension universelle de la pièce : confrontation des conceptions esthétiques de l'autre, visions de la guerre décrite par Las Casas,

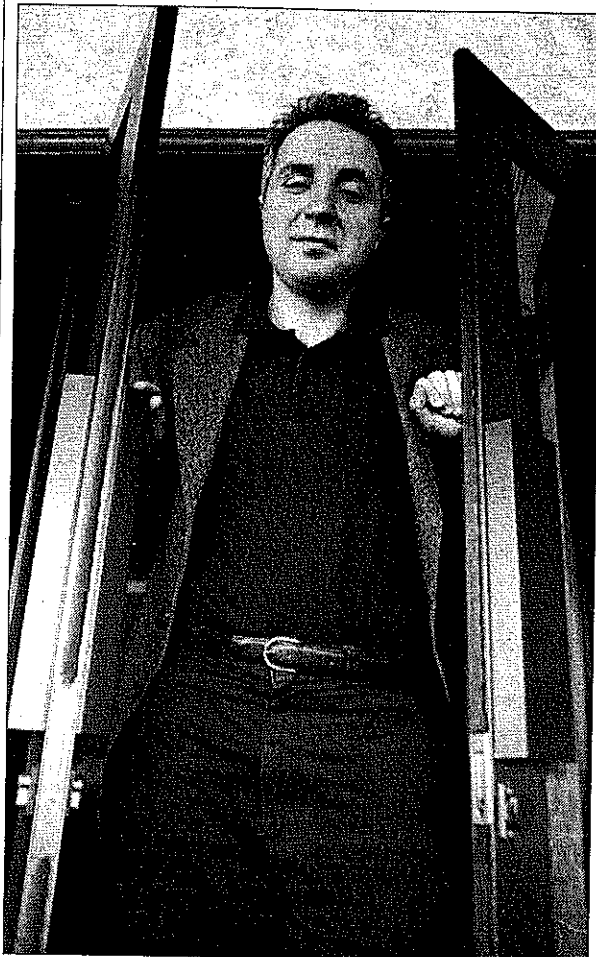
qui évoquent aujourd'hui entre autres la Tchétchénie. Créée le 27 avril dernier *La Controverse de Valladolid* inaugure un nouveau lieu du "Teatro Camino" de Tito Noguera, un espace magique, circulaire, qui rappelle les Bouffes du Nord de Peter Brook à Paris. Le spectacle s'y jouera dans un premier temps pendant au moins deux mois. "J'ai une magnifique distribution : Tito Noguera qui joue *Las Casas*, Tito Pustamente (Sepúlveda) et d'autres comme Alejandro Sevekin et Pedro Vicuña. J'aime beaucoup travailler avec des acteurs chiliens qui ont une capacité de libérer très facilement leurs émotions, leurs énergies, mais qui en même temps sont d'une rigueur exceptionnelle sur le texte. C'est la marque de très grands acteurs qui arrivent à être à la fois concrets et très présents."

Cette aventure de *La Controverse de Valladolid* n'est qu'une étape dans le parcours chilien d'Adel Hakim. "L'année prochaine je retourne à Santiago pour un travail d'un semestre à l'Université catholique avec les étudiants de l'Ecole du Théâtre qui portera sans doute sur les épopées chiliennes et sud-américaines anciennes et modernes. Il y a un texte d'Alonso d'Ercilla *L'Araucana* sur la conquête et les rapports avec les Indiens, qui m'intéresse beaucoup. On pourra aussi travailler sur le *Canto general* de Pablo Neruda. J'ai également des projets de spectacles avec l'Université catholique et de création d'un texte chilien avec le "Teatro Camino". Il y a quelques années encore la coopération culturelle tenait souvent du néocolonialisme, les échanges se faisant à sens unique, de l'exportation des artistes européens. Elle semble aujourd'hui s'engager sur la voie du dialogue, de la réciprocité, de la connaissance et de la reconnaissance mutuelle, du partage du savoir et des expériences. Le théâtre, scène par excellence de ce dialogue, où la mémoire et le vécu, le local et l'universel se rencontrent, devient en même temps un espace d'affirmation et de résistance des spécificités culturelles face à la mondialisation niveleuse.

Irène SADOWSKA GUILLON

Adel Hakim, actor y director francés, de origen egipcio, en encuentro de dramaturgia:

"El teatro es un espacio de diálogo"



CARLA BALCAZAR

● La compañía que Adel Hakim dirige en Francia es subvencionada, carácter público que exige gran responsabilidad.

● A través de debates, lectura de textos y montajes, se muestra y reflexiona sobre qué y cómo escriben en la actualidad los teatristas de Chile y Francia.

Firme y radicalizada es su posición frente al trabajo escénico y su relación con la sociedad. "El teatro -dice Adel Hakim, actor y dramaturgo, nacido en Egipto, en 1953, radicado en Francia, en su adolescencia- el teatro está vivo y es un gran espacio de diálogo, para detenerse y tomarse el tiempo para reflexionar sobre la situación humana, en una época en que no hay utopías y los diarios y la TV nos bombardean con millones de noticias desechables. Además, hay un público que lo pide".

Estas son ideas compartidas por los seis artistas franceses que están desarrollando un intenso diálogo con teatristas chilenos en el Encuentro de Dramaturgia Contemporánea. A través de lecturas, montajes y debates sobre el tema, el seminario aspira a delinear respuestas para dos preguntas básicas: ¿Qué es lo que se escribe? y ¿Cómo se escribe? actualmente en Chile y Francia.

El encuentro que se realiza en el salón auditorium

del Edificio CTC y que culminará el 23 de este mes, es organizado por el Instituto Chileno Francés de Cultura, con el apoyo del servicio cultural de la embajada europea y la participación del área teatral de la Universidad Católica.

HOMBRES DE CIUDAD

En la noche del lunes, Héctor Noguera hizo una lectura dramatizada de El Ejecutor 14, un monólogo de Adel Hakim en el que un personaje sin nombre repasa su existencia, rememorando fragmentos de su vida.

Cronología humana de un tipo sencillo que vive en un ambiente urbano que va moldeando su voluntad y conciencia y que se involucra con una organización armada de fanáticos. En este proceso, dice Hakim, se busca "establecer una relación con el público y recrear, junto con el espectador, un espacio de la guerra, para que juntos desarrollen la sensación que tiene una persona cuando vive una situación

bélica".

Pero es la ciudad, la persona en la gran urbe el elemento principal, "un tema recurrente en la dramaturgia francesa contemporánea", dice Hakim, un hombre diplomado en Altos Estudios Comerciales, doctor en filosofía, fundador de la compañía De la Balance, en 1984, y desde 1992, director del Teatro des Quartiers d'Ivry y de su taller teatral. En su trayectoria ha trabajado con ciegos, habitantes de asilos de ancianos y otros grupos de gente pobre de la ciudad.

"En la ciudad, con su periferia y sus inmigrantes, se vive fuerte una realidad de guerra civil. No guerra mundial, sino civil".

¿Qué otro rasgo tiene la dramaturgia francesa de los '90?

-Hablar directamente al público, por eso se retoma la idea del teatro griego. En los 80 también habían monólogos, pero con muchas imágenes, gran escenografía, vestuario y luces. El público estaba como frente a una pantalla de TV o cine. Eso crea una distancia. Actualmente, se trata de romper con eso y buscar interrelación entre público y escenario para hacerlo entrar en el universo mental de la obra. Esta apelación la tuvo la tragedia

griega. Es la transmisión del pensamiento y del sentimiento, proceso con el que se identifica el actor.

¿Eso implica humanizar el teatro?

-Exactamente. En los 70-80 hubo obras magníficas, pero cada vez más el público se fue sintiendo más distante porque no les concernía. Se contaban cosas, pero no lo que la gente contemporánea estaba viviendo. Tratamos de hacer un teatro pobre en escenografía, pero que le dice al público que lo que está sucediendo en el escenario tiene que ver con sus vidas, que no es un invento.

¿Todo se basa en el trabajo del actor?

-Este teatro necesita una nueva escuela de actores. La idea es retomar el diálogo entre público y actor para reinscribir el teatro en las ciudades. Cuando se representa en la periferia, el teatro convoca a mucha gente, porque es una de las pocas instancias donde hay una reflexión verdadera. Y también un agrado para todos. Es otro público el que va. Y no es eso de estar siempre delante de una pantalla del computador o de la TV, lo que provoca un gran aislamiento de las personas, sin diálogo ni nada.

Leopoldo Pulgar I.

Afamados Teatristas Franceses Montan Obra en Chile

- El guionista Jean Claude Carrière, célebre por sus trabajos junto al realizador Luis Buñuel, y el director Adel Hakim, uno de los más importantes de la escena contemporánea, montarán en abril la obra "La controversia de Valladolid" en la nueva sala Héctor Noguera.

El escritor francés Jean Claude Carrière será el encargado de presentar el estreno de su obra "La controversia de Valladolid", una de las propuestas ganadoras del Fondart del año pasado y que se montará, a partir del 27 de abril, en la nueva sala Héctor Noguera, local instalado por el propio actor en Peñalolén.

Carrière, quien también fuera guionista del director español Luis Buñuel —en las películas "Ese oscuro objeto del deseo" y "El discreto encanto de la burguesía"—, se puso en contacto con Héctor Noguera a fines del año pasado, cuando comenzó a trabajarse el montaje.

El actor chileno, junto a la compañía Teatro Camino, serán dirigidos en esta producción franco-chilena por uno de los más destacados autores y directores del teatro contemporáneo francés, Adel Hakim. El director, quien en 1997 participó de un plan de intercambios entre dramaturgos chilenos y franceses, llegará este martes a Santiago para hacerse cargo de los ensayos de la obra.

"Adel (Hakim) estuvo también en Chile en 1998 durante la presentación del monólogo «Ejecutor 14». Después volvió y fue en esa oportunidad cuando surgió la idea de realizar «La controversia de Valladolid», cuenta Héctor Noguera.

El actor, quien por primera vez en su larga y destacada trayectoria recibe un financiamiento del Fondart para un proyecto personal,

agrega que existe la posibilidad de que la producción viaje a Francia durante este año. "Es la idea, pero todavía no hay nada seguro", aclara.

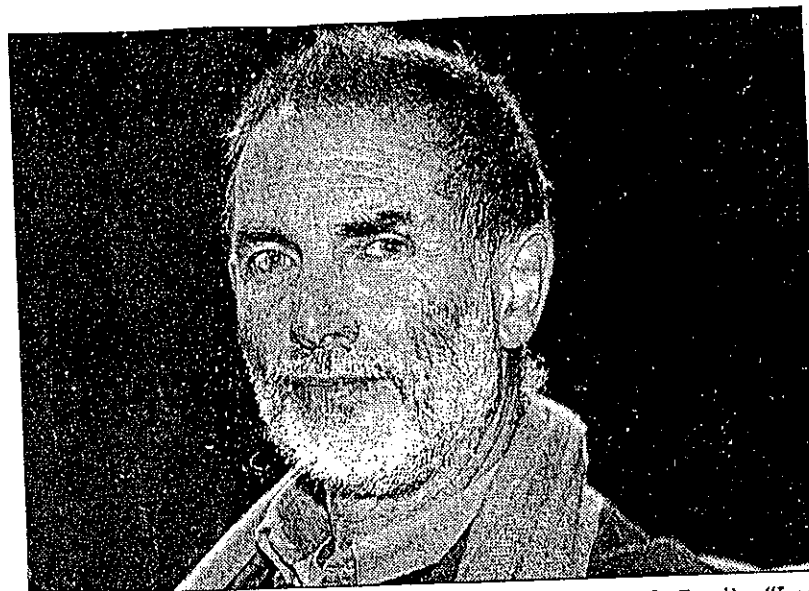
"La controversia de Valladolid" ha sido presentada durante varias temporadas en Francia con mucho éxito. También se realizó una película, para la televisión, de la historia escrita por Carrière.

El elenco de la obra, encabezado por el propio Noguera, cuenta con la actuación de 14 actores, entre ellos Tito Bustamante, Bélgica Castro, Alejandro Sieveking, José Cheuque, Cacao Pereira y Oscar Hernández.

CONTROVERSIA INDÍGENA

El guión de la pieza de Jean Claude Carrière relata el encuentro histórico, ocurrido en 1550, entre Fray Bartolomé de las Casas (sacerdote dominicano radicado en América), un filósofo de apellido Sepúlveda y un delegado del Papa. Estos personajes sostienen un debate sobre si los indios del nuevo continente tienen alma y si deben ser tratados como personas libres, como esclavos o como seres inferiores.

Para Héctor Noguera existe, además, otra interpretación. "La obra es, en el fondo, la primera gran discusión sobre derechos humanos que se hizo en el mundo. Todo se enmarca por la presencia de estos humanos ajenos al mundo europeo de hace quinientos años", agrega.



Héctor Noguera encabeza el elenco de la obra de Jean Claude Carrière "La controversia de Valladolid".

EL MERCURIO

Presencia Gala

El estreno de "La controversia de Valladolid", escrita y dirigida por franceses, se suma al importante intercambio teatral que se ha dado entre Chile y Francia durante este año.

Durante enero, el galo Eric Lacascade y Rodrigo Pérez trabajaron juntos con un grupo de actores de ambos países en "Material-La Gaviota".

El Festival de Teatro a Mil también incluyó un trabajo conjunto, con la compañía francesa Cirque Barroque y su montaje

"Frankenstein", que contó con la participación de Camila Osorio y la dirección de Agustín Letelier.

A estos dos ejemplos se suma la larga estadía en el país del teatro callejero francés Royal de Luxe con sus "Pequeños cuentos negros, título provisorio", que se presenta hasta hoy en Valparaíso y a partir del 2 de marzo en la Quinta Normal; y el ambicioso proyecto del Centro Nacional de Normandía, que organiza una muestra para presentar tres obras chilenas en marzo próximo.

Adel Hakim prepara "La controversia de Valladolid"

Teatro con sello egipcio

MARIETTA SANTI

Cuando Héctor Noguera lo invitó a hacerse cargo de la puesta en escena de "La controversia de Valladolid", Adel Hakim no pensó la respuesta. "Me pareció interesante hablar de los derechos indígenas acá, por el conflicto que existe con el pueblo mapuche, y también de la misión redentora que norteamericanos y europeos se han autoasignado", explica.

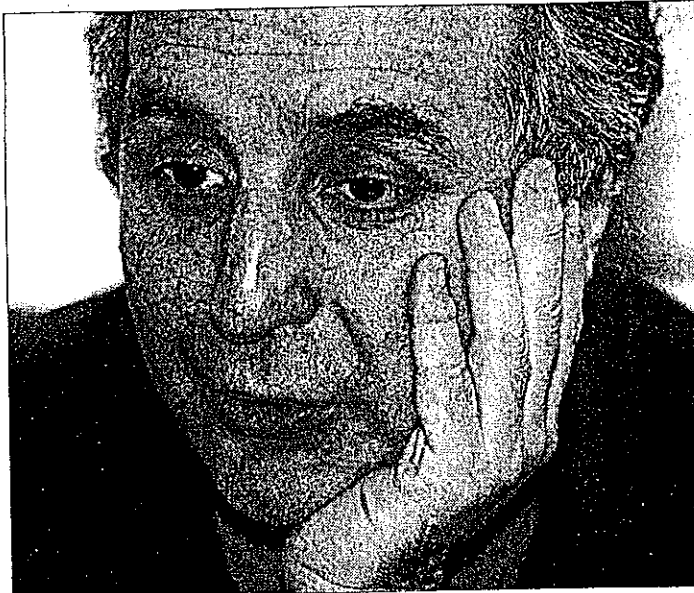
Hakim, egipcio avicindado en Francia desde hace tres décadas, es un doctor en filosofía que derivó a la escena por el interés de reflexionar sobre el mundo contemporáneo.

Para él, cuya obra "El ejecutor 14" ha sido traducida a siete idiomas, las temáticas teatrales son siempre políticas. Así, define al teatro como un espacio para ejercer la democracia, "donde las personas no sólo van a entretenerse, sino también a discutir y reflexionar como ciudadanos".

Y "La controversia de Valladolid", de Jean Claude Carrière, cumple con los requisitos primordiales para Hakim: a través de la polémica suscitada en el siglo XVI en torno a si los indios tenían o no alma, se toca un tema tan contingente como el predominio occidental.

"Los europeos creen que hay gente superior a otra, y *La controversia* se cuestiona el porqué de esa

El director se encuentra en Chile para dirigir la obra que protagonizará Héctor Noguera y que dará inicio a las actividades de la sala Teatro Camino, ubicada en Peñalolén.



"Las personas van al teatro a reflexionar como ciudadanos", dice Hakim.

creencia. Por qué norteamericanos y europeos están seguros de que su visión de mundo es la única", explica el director.

Hace tres semanas que Adel Hakim comenzó los ensayos de "La controversia de Valladolid" en Peñalolén, donde se ubica Teatro Camino, centro de estudios teatrales y sala de montajes de Héctor Noguera. Ahí, el director egipcio ha seguido el riguroso ritmo de ocho horas diarias, durante seis días a la semana.

Estilización

Tanta disciplina es absolutamente necesaria para el director, quien postula que el trabajo del intérprete es también un trabajo de análisis. "Eso significa averiguar

cuál es la posición de cada uno frente a su papel, al discurso de la obra y su posición ideológica y política", comenta.

En esa perspectiva, más importante que la puesta en escena es el punto de vista que cada integrante del elenco defiende con su papel. Y el diálogo que establece con el público.

"El actor es un ciudadano y ejercita la opinión en escena, como dice Brecht. Entonces, la identificación del actor no es con el personaje sino con el discurso del personaje", precisa.

Después de dos visitas a Chile, y en un español casi perfecto, el director egipcio aventura que

los actores chilenos son muy generosos en el trabajo.

"Desde el primer ensayo entregan muchas proposiciones", cuenta. Y agrega que, al contrario de sus pares franceses, reflexionan poco antes de actuar, "por lo que hay que perseguir el equilibrio y la lógica de las emociones".

Del montaje, que se estrenará a fines de abril -con la participación de Alejandro Sieveking, Tito Bustamante y Aníbal Reyna, además de Noguera en el papel protagónico-, Adel Hakim consiente en adelantar que "la ambientación es de época, pero estilizada, porque el combate de ideas es más importante que la reconstitución histórica".

Errores históricos cometidos por la Iglesia son la base de dos montajes teatrales

La Inquisición entra a escena

CAROLA GALÁZ



Héctor Noguera, Tito Bustamante, Aníbal Reyna y Alejandro Sieveking integran el elenco de *La Controversia de Valladolid*.

Las recientes peticiones de perdón de Juan Pablo II por las equivocaciones y la violencia ejercidas en la enseñanza del Evangelio acentúan el interés por dos obras que se estrenan este año y apuntan a ese tema: La Controversia de Valladolid y Juana de Arco.

LEOPOLDO PULGAR I.

La mítica Doncella de Orleans tuvo suerte. Sólo debió esperar 23 años para que la Iglesia Católica la rehabilitara, luego de asegurar que la niña guerrera no era bruja y que había sido un completo error condenarla a muerte en 1431. La rectificación histórica llegó en 1454, gracias a que su madre no descansó hasta lavar el nombre de su tenaz hija, quien rechazó hasta el final el delito de brujería, la fórmula elegida para aniquilar a la líder de las tropas francesas que luchaban la Guerra de 100 Años contra Inglaterra. Pero ni la hoguera abatió el temple de Juana. Incluso su silueta escaló hasta la cima luego de otro giro insólito de

la Iglesia Católica que la canonizó en 1920. Y es ahora este proceso de "santidad e iluminación" el esqueleto de la obra *Santa Juana de Arco*, El Misterio de la Luz, que está escribiendo la dramaturga Verónica Duarte.

Distinto fue el caso de Galileo Galilei. El sabio italiano se salvó a última hora en 1633 porque abjuró respecto de que la Tierra giraba alrededor del Sol y no al revés. Pero lo más increíble fue que sólo en 1993, luego de 359 años de su condena, la Iglesia Católica reconoció este otro error histórico. Una conducta que reiteró hace poco por el silencio que mantuvo frente al nazismo y la matanza de judíos en la Segunda Guerra Mundial y, más recientemente, respecto de la violencia que la propia Iglesia ha ejercido al enseñar el Evangelio.

En territorio americano

Si se miran éstos y otros cientos de anónimos casos puede decirse que a los indios americanos no les fue tan mal. Porque a 60 años de su llegada a América, España y la Iglesia reconocieron que los aborígenes de nuestro continente eran seres humanos, igual que los españoles. Es decir, gente con

y, desde mi subjetividad, describir cómo se fue, convirtiendo en una santa", reconoce que esto no elimina las referencias al contexto histórico. "El entramado político es

cumplir la misión que le encomendó. También destacará el carácter fuerte de esta mujer. "Su carácter no era dócil y el vestirse de hombre fue el acto más rebelde

actuar, "responden al contexto en que vivió, donde Dios era una fuerza omnipresente. Pero para mí esas voces son las convicciones por las cuales lucha".

(suite)

③

la TERCERA DOMINGO 26 DE MARZO DE 2000
31^{na}

la TERCERA DOMINGO 26 DE MARZO DE 2000

CULTURA Y ESPECTACULOS 67

alma, por lo que no se le debía esclavizar.

"Da la impresión de que la Iglesia reaccionó más o menos a tiempo, pero el mal ya estaba hecho", dice Adel Hakim, el director de un montaje teatral que aborda este tema. En *La Controversia de Valladolid*, del francés Jean Luc Carriere, que el autor ubicó en 1551, se enfrentan dos tendencias al interior de la Iglesia, que dan cuenta "del origen del imperialismo occidental", en una época en que "se necesitaba mano de obra para la explotación económica de América".

Una pertenecía a Fray Bartolomé de las Casas, sacerdote dominico que defendía la idea de que "todos los hombres son iguales en derechos", una posición que 200 años después Adel Hakim le advierte "en la declaración de los derechos del hombre de la Revolución Francesa, que conocía muy bien los documentos de De las Casas". Su opositor fue el teólogo Ginés de Sepúlveda, quien "reutiliza la retórica de Aristóteles para demostrar la superioridad de algunos seres humanos sobre otros". En la obra, Sepúlveda dirá "que los indios no son seres humanos porque no están en la misma lógica económica que los cristianos, tienen rituales que son ineficientes, además de no saber vestirse como los occidentales, que son sucios... Cosas que se escuchan todavía", dice Hakim.

Camino de santidad

Si bien Verónica Duarte asegura que su obra "no busca dar una visión de Juana a nivel político", sino "abarcar su vida desde y, desde mi subjetividad, describir cómo se fue, convirtiendo en una santa", reconoce que esto no elimina las referencias al contexto histórico. "El entramado político es

inevitable en el relato de la vida de Juana de Arco, porque su pelea es pública, no en la intimidad".

Luego de rastrear los altibajos de su trayectoria, la dramaturga contará qué sintió íntimamente la muchacha cuando era acosada por el poder de la Inquisición y de sus aliados ingleses, y cómo le impactó el abandono de sus compañeros de armas. Siempre un paso distante de lo político y religioso, la obra aludirá a ciertos detalles que son fundamentales para la acusación, como ese de que "tomando soberbiamente las armas y la situación de un hombre de armas, vestía ropa contraria a su sexo" o cómo esquivó con sagacidad las trampas retóricas que le pusieron, lo que permitirá mostrar el temple de la muchacha. Esa misma fortaleza que exhibió al defender su virginidad, el patrimonio máspreciado por esta niña de 17 años, lo que para Verónica Duarte se relaciona con el proceso de santidad: Juana demostraba que no era bruja y que la virginidad era parte de los votos con que se consagró a Dios a los 13 años y cumplir la misión que le encomendó.

También destacará el carácter fuerte de esta mujer. "Su carácter no era dócil y el vestirse de hombre fue el acto más rebelde



Ingrid Bergman protagonizó la película que Víctor Flemig filmó en 1948. La Juana de Arco nacional se estrenará en el segundo semestre en el teatro de la UC.

al enfrentarse al poder", dice la dramaturga. Siempre en la perspectiva de resaltar el proceso de iluminación y santidad de Juana, Duarte propone que las voces del Cielo que ella decía sentir, y que le ordenaban actuar, "responden al contexto en que vivió, donde Dios era una fuerza omnipresente. Pero para mí esas voces son las convicciones por las cuales lucha".

Capacidad de adaptación

"La Iglesia tiene una gran capacidad para adaptarse a la evolución del mundo y en eso está su fuerza", comenta Adel Hakim. De ahí que la controversia se resuelve diciendo "que los indios tienen alma, por tanto hay que dejar de esclavizarlos". Sin embargo, "cuando la Iglesia en acuerdo con el rey de España toma esta decisión se enfrenta con el problema económico de los colonizadores, por lo que deciden importar negros del África".

"Pienso que la controversia aún no se resuelve -dice el director- porque los intereses económicos siguen perdurando por sobre los ideológicos. En Brasil las empresas trasnacionales siguen destruyendo la relación con los indígenas en Chile no está clara. Una cosa son las declaraciones de intenciones, otra es que los indígenas, en cualquier parte del mundo, viven en un sistema capitalista que es incompatible con ellos, porque tienen una visión distinta de la explotación de la tierra". Afirma que "el progreso de la humanidad obliga a la Iglesia a abrirse, pero creo que ésta sigue aferrándose a los valores de la institución y no a los del Evangelio".

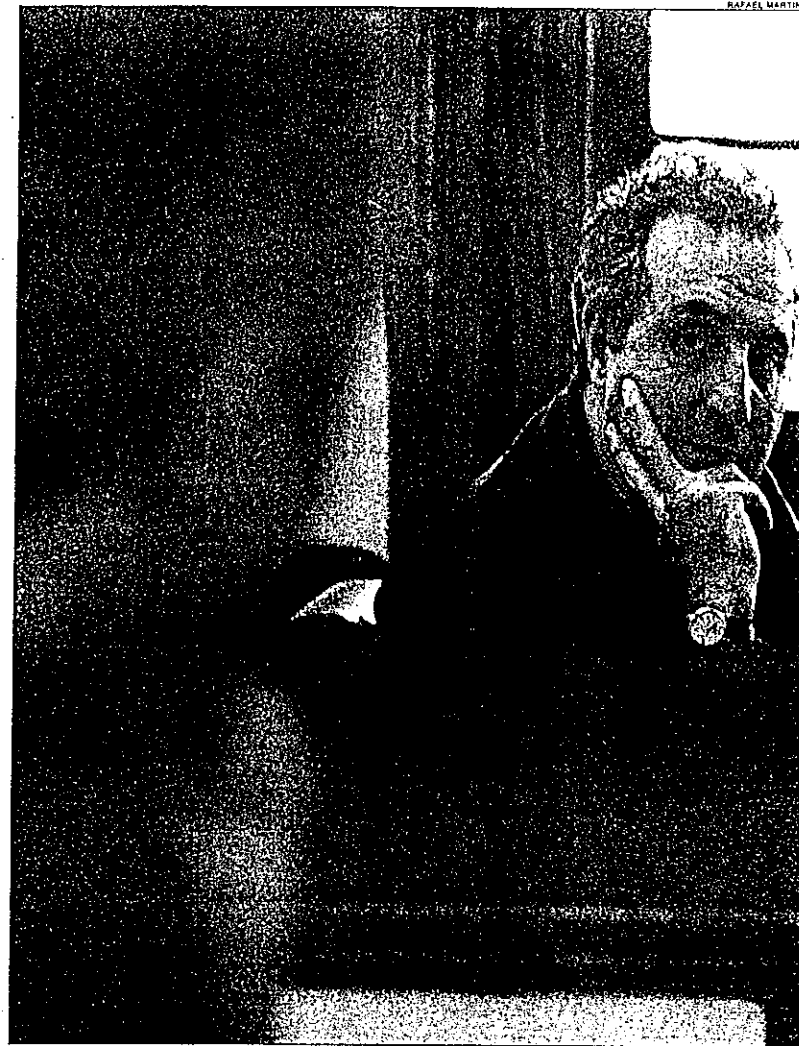
"La ideología occidental es imperialista" 84

A mediados del siglo XVI, en plena conquista de América y por encargo del Papa, se desarrolló en España una gran discusión. "¿Tienen alma los indígenas?", era la pregunta que todos se hacían, encabezados por Fray Bartolomé de Las Casas y el filósofo Ginés de Sepúlveda.

Cristián Labarca B.
SANTIAGO

Se trata del primer debate en torno a los hasta hoy pisoteados derechos humanos. Un hecho verídico traspasado al papel por el prestigioso dramaturgo francés Jean Claude Carrière (guionista de las cintas "Cyrano de Bergerac" y "La insoportable levedad del ser") bajo el nombre de "La controversia de Valladolid". Llevada con éxito a la pantalla chica y al teatro, la historia de "La controversia..." no terminó ahí. Por esas cosas de la vida el texto cayó en manos de un chileno -el actor Héctor Noguera- que no tardó en interesarse y convencer al dramaturgo de origen egipcio, Adel Hakim, de montar la obra en Chile. Así, de paso, el 27 de abril Noguera (en el rol de De Las Casas) estrenará con una gran obra y de la mano de uno de los más destacados directores de la actualidad -su nuevo Teatro Camino.

Para Adel Hakim el tema es de gran actualidad: "En Europa hay multinacionales que provocan desastres, como la compañía francesa de petróleo Elf Aquitaine, tan peligrosa como Nike o General Motors. Nestlé y Philips también. Europa, América y Japón se están haciendo una gue-



Para Adel Hakim "la ideología occidental es imperialista y siempre busca someter a los demás pueblos", lo que ejemplifica con el hecho de que aún muchos no puedan entender a los mapuches.

rra económica que provoca destrucción, como la de la selva amazónica".

"La ideología occidental -agrega- es imperialista, siempre busca someter y dominar a los demás pueblos. Y aparentemente aún muchos no pueden entender ni a los mapuches ni a los aborígenes de Australia, África o Chiapas. Eso significa que hay una parte de la humanidad, una minoría, que sigue considerando bárbara, inferior e inadaptada a una mayoría".

-En torno a los escritos de De Las Casas se creó la leyenda negra que sirvió al resto de países imperialistas de la época, para apuntar sus dardos contra

España. ¿Trata este tema en la obra?

-Inglaterra, Portugal, Francia y Holanda hicieron correr el rumor de que España cometía esas atrocidades, mientras que ellos hacían exactamente lo mismo en sus colonias. Después de lo de Valladolid decidieron no esclavizar a los indios, pero los colonos españoles importaron esclavos negros comercializados por estas naciones. Eso está dicho en la obra. El cardenal, que es italiano, toma su decisión respecto al alma de los indígenas considerándolos cristianos, pero dice que hay que evangelizarlos, que no pueden seguir con su propia religión, de lo con-

trario hay que matarlos. Es el eterno proselitismo de la religión cristiana, sabiendo que sólo hay dos religiones proselitistas: la musulmana y la cristiana. Judíos, budistas, hindúes y animistas no son proselitistas. Eso se refiere de forma muy particular a la cultura occidental.

-¿Qué le parece el aporte de la teología de la liberación? El egipcio Giulio Girardi trata el tema en su libro "La conquista de América ¿con qué derecho?"

-La obra muestra que al interior de la Iglesia Católica hay varias corrientes distintas, y la opinión de Ginés de Se-

púlveda, que es un hombre conservador y se refiere a la teología de San Agustín, es que la guerra santa puede ser justa, mientras que De Las Casas... Todas las ideologías "igualitaristas" posteriores, incluso el marxismo, provienen de los derechos humanos y de las ideas de De Las Casas. Además están en el Evangelio, porque Cristo decía: "Ama a tu prójimo como a ti mismo". Se puede pensar que ambos dicen lo mismo, sin embargo se oponen y de una manera muy apasionada.

-Este tema puede repercutir en una sala con 100 personas, pero ¿cuánto interesa en Francia?

Contradicción de dos mundos

"Prefiero un indio vivo que un católico muerto", dijo De Las Casas. A pesar de que unos 70 millones de indios murieron en manos de los conquistadores pareciera que la explotación es más grande hoy, de manos de nosotros los mestizos...

-Si este tema sigue vigente es porque las pocas poblaciones marginales que van quedando terminan por adoptar la ideología dominante. Ellos proponen modos de vida que son alternativas a la economía liberal y eso es inaceptable, incluso a nosotros nos parece ineficiente como modo de vida, porque les damos tierras y no las explotan, les damos subsidios para que puedan sobrevivir y tenemos la impresión de que los están despilfarrando. Y en realidad están viviendo de otra forma. Su objetivo en la vida no es producir riquezas materiales. Quizá el aporte espiritual que ellos tienen, que tendrán que enseñarnos, es mucho más importante.

-¿Capitalismo versus socialismo desde hace miles de años?

-No, porque en realidad el socialismo y el capitalismo eran el mismo sistema. El socialismo de Marx era un sistema económico, no un pensamiento espiritual, y creo que los pueblos indígenas están en otra visión, comunitaria, relacionada en simbiosis con la naturaleza. Su objetivo no es el enriquecimiento material. Eso hace la contradicción total entre los dos mundos.

-Durante la dictadura chilena, en marzo de 1979, Pinochet decidió desarticular las comunidades mapuches parcelando sus tierras. Para él las comunidades eran incompatibles con el progreso de la economía nacional.

-Claro, esta forma de vivir se opone completamente al liberalismo económico y además lo pone en duda. Eso es lo que molesta. Siempre hay razones que justifican las diferencias y lo interesante es preguntarse cuáles son los motivos, sin empezar por rechazar. Es un esfuerzo, igual que ir al teatro.

-Al igual que en Chile, en Francia hay medios de comunicación muy cerrados al tema. Pero también hay otros como "El Mundo Diplomático", que habla de la mundialización de una forma muy reivindicativa, logrando lectores de diversos niveles sociales. Creo que se está creando un movimiento que busca el cambio. Hablaron de un impuesto que impondrían los Estados sobre las transacciones financieras en el mundo. De imponerse a 0,5%, lo que es muy poco, una organización recogería ese impuesto para redistribuirlo y ya no habría hambre en el mundo. Ese tipo de ideas circulan.

Héctor Noguera

Camino al Teatro

Estos días el actor tiene al menos cuatro frentes copados: acaba de trasladar su escuela de Teatro Camino desde el centro hasta un espacioso sitio en Peñalolén alto, figura como el rey de los gitanos en la teleserie de TVN y está por debutar en París con la cinta "Treinta años" y de estrenar en Chile el montaje "La controversia de Valladolid", de Jean Claude Carrier, dirigido por Adel Hakim.

alejandra costamagna

© Claudio Jara



Los vértices profesionales de Héctor Noguera se han trazado históricamente en el cine: una de sus primeras actuaciones, en los años sesenta, fue en la película chilena "Deja que los perros ladren", basada en la obra de teatro de Sergio Vodanovic, y ahora, en el 2000, el actor se prepara para el estreno en Francia de "Treinta años", una cinta dirigida por Laurent Perrin que acaba de protagonizar junto a Julie Depardieu y Anne Brochet, entre otros.

Sin embargo, la médula de estas cuatro décadas de actuación ha sido otra: el teatro. Aunque la pedagogía y la televisión se establezcan también como ejes, han sido las tablas las conductoras de su mayor energía. Egresado en 1960 de la Escuela de Teatro de la Universidad Católica, Noguera acumula en su currículo actuaciones en cerca de 160 obras, entre las que destacan roles protagónicos en clásicos como "El rey Lear", en la versión dirigida por Alfredo Castro; "El misántropo", de Molière, o "La vida es sueño", de Calderón de la Barca, además de piezas claves de la dramaturgia chilena, como "La pérgola de las flores", de Isidora Aguirre.

Hace diez años fundó su propia compañía: Teatro Camino. Todo partió con "El contrabajo", basada en la novela de Patrick Süskind y dirigida por María Elena Duvauchelle. Luego vinieron "Siberia", "Las sillas", "Las

consecuencias del mucho leer", "Los días felices", "Héctor Noguera nos cuenta La vida es sueño" y "Sigamos esa estrella". Y el 27 de abril ampliará el repertorio con el estreno de "La controversia de Valladolid", que abrirá, además, su nueva casa teatral en la comunidad ecológica de Peñalolén.

-Esta compañía nació como sin querer queriendo- se adelanta a aclarar Noguera. Cuando partió con "El contrabajo" no tenía el propósito de armar una compañía. Yo quería hacer algo alternativo a mi trabajo en la UC. Indudablemente en ese tiempo era impensable hacer ahí una obra como "El contrabajo". Un monólogo de una hora y veinte que hablaba de Beethoven y de Mozart parecía muy poco prometedor. Pero sí se podía hacer en forma particular. Y así lo hicimos.

¿Por qué decidiste llamarlo Teatro Camino?

-Con "El contrabajo" tuvimos un éxito que no esperábamos y muy pronto surgieron algunas giras. Como yo no me defendía bien en la parte técnica, le pedí a José Cheuque, del Ictus, que me ayudara. Y así empezó a acompañarme en los viajes. Yo por mientras seguía en la Católica normalmente. Pero surgió un segundo espectáculo, que fue el monólogo "Héctor Noguera nos cuenta La vida es sueño". Y cuando salimos en gira con José, un día le digo: "¿Te das cuenta que ya tenemos dos obras y

cera? yo, esa manera personal de
un reaccionar, de ver las cosas. Estos
una monólogos me han servido para
ino establecer una relación muy íntima
El con los textos. Cuando los ensayo no
tro lo hago de la manera habitual, sino
ba caminando por la calle, en la micro,
s, en la puerta de mi casa, de mil
as maneras. Busco que ese texto se me
ue vaya pegando y, poco a poco, eso va
desembocando en una forma.

**¿Qué ha significado esta
opción por una compañía
independiente en términos de
la economía de medios?**

-Ahora me siento mucho más
parte del teatro chileno. En esta lucha
precaria del medio yo me hermano
con mis colegas. Creo que siempre
tuve la necesidad de estar ahí. Quizás
por eso me escapaba habitualmente
de la Católica.

**Pero antes eran como
climarras no más. Nunca te
ibas completamente.**

-No, claro. A veces me iba un ratito
al Ictus, por ejemplo. Una vez formé
una compañía con Anita González y
después hicimos el Teatro Q con María
Cánepa y Juan Cuevas. Yo no
abandonaba la Católica, pero estaba
esta necesidad paralela de meterme en
el teatro. Porque para mí el teatro es la
vida del teatro independiente.

**Tu compromiso con Teatro
Camino te hace descartar la
posibilidad de trabajar con
otros grupos?**

-En este momento me resulta
fácil pensarlo, pero no lo descarto.
**¿Qué pasa con la televisión
tu distribución de tiempos
espacios?**

-Lo de la televisión lo tengo

unido con Teatro Camino.

¿De qué manera?

-Viéndolo de una manera bien
pragmática, es muy bueno estar ahí. Yo
tengo la suerte de ser muy bien pagado
en la televisión y eso indudablemente
me sirve para afirmar el Teatro Camino.
Además, la popularidad me abre
muchas puertas para el teatro. Y eso no
significa que tenga una relación
exclusivamente pragmática: me gusta
mucho hacer lo que hago en televisión.
Pero todo lo relaciono con el Teatro

Camino. Aunque trabaje en otra
compañía, siempre buscaré una
coherencia con él. No podría
desvincular nada de este proyecto.
**¿Qué te atrae de la idea de
hacer escuela?**

-Yo siempre he enseñado. Desde
que no sabía nada de teatro, desde el
comienzo, igual enseñaba. Y lo que no
sabía lo inventaba. Inventar lo que no
se sabe es muy importante porque se
transforma en verdad para uno. En la
Católica me encargaron enseñar desde
muy chiquito. Y es algo de lo que no
puedo desprenderme. Me considero
tremendamente profesor de teatro.
Hacer clases me obliga a pensarme a
mí mismo y a pensar el teatro.

**¿En qué terreno te sientes
más apasionado: en la
dirección o en la actuación?**

-En la actuación,
indudablemente.

**¿Se podría pensar que algún
director chileno ajeno a Teatro
Camino dirigiera una obra de
ustedes?**

-Por supuesto. Yo pienso traer a
otros directores. No se trata de que yo
esté en todas. Yo feliz si viene un
director y se hace acá una obra en la

ES

16 ABR. 2000

989081

El escritor, actor y guionista de Luís Buñuel Jean Claude Carriere había anunciado visita a Chile para estrenar su obra de teatro La Controversia de Valladolid. Pero por prescripción médica el viaje no será posible. Desilusionante, pero no tanto para efectos del debut de su obra en Santiago, porque Carriere estará bien representado en Chile. El actor Héctor Noguera, después de juntarse con él en Francia, asegura que puede transmitir el sentido que el guionista francés quiso darle a la obra. Lo mismo dice el también galo Adel Akim, quien vino especialmente a Santiago a dirigir la obra.

El guión —basado en la novela del mismo nombre escrito por el propio Carriere— alude a la primera discusión histórica que se realizó respecto a los derechos humanos. Fue en 1550 cuando el español Fray Bartolomé de las Casas (Héctor Noguera) y el teólogo Ginés de Sepúlveda (Aníbal Reyna) presentaron sus visiones al Vaticano respecto de si los indios americanos poseían o no alma. "De las Casas alertó al Papa de la masacre que los colonialistas realizaron durante 50 años e intentó comprobar la existencia del alma en esas razas. Sepúlveda —seguido por los postulados de San Agustín— reclamó la necesidad de la Guerra Santa para que todos los hombres fueran cristianos, pero manifestó su duda sobre si los indígenas eran evangelizables porque quizás eran desalmados. El Papa resolvió que los nativos de América sí tenían alma y detuvo la esclavitud en nuestro continente. Pero como la discusión también era económica y necesitaban de esta práctica para ahorrar dinero, se importaron africanos para los trabajos inhumanos", explica Akim.

Aunque la temática parece colonial, el texto logra rescatar —más allá de las contingencias históricas— un problema filosófico y social que aún está vigente. "En los planteamientos de Bartolomé de las Casas y Ginés de Sepúlveda se reflejan los dos discursos políticos actuales: Imperialista y progresista. El primero corresponde al pensamiento liberal capitalista, aristotélico, cuyos adherentes piensan que lo positivo para Europa y Estados Unidos lo es para todo el mundo. Es lo mismo que hacían los colonizadores respecto a un orden mundial homogéneo en donde todos los hombres debían ser cristianos. En Chile es más claro aún con los mapuches. Como ellos no tienen la visión de Occidente, a los políticos no les parece rentable. Dicen que no les restituyen las tierras porque los araucanos no saben explotarlas adecuadamente; es decir, como a la economía liberal le gustaría que las trabajaran. Brasil, por su parte, está dispuesto a entregar el Amazonas, el pulmón del mundo y sus indígenas. Es la misma razón. No se acepta una idea distinta a la dominante".

"El perfil de La controversia de Valladolid es realizar un teatro profundo, rico en ideas y que provoque un diálogo con el público", advierte Akim. Para el director, que posee una larga trayectoria profesional, el teatro es un lugar donde las personas asisten con placer para reflexionar junto a los actores, no para pasar el tiempo. C

24

Ironía Necesaria

La profundidad del texto no va en desmedro del humor. La ironía y el suspense también están presentes en Jean-Claude Carrière, responsable de los guiones de la película *Cyrano de Bergerac*, protagonizada por Gérard Depardieu, y *La insupportable levedad del ser*, con Daniel Day Lewis en el rol principal.

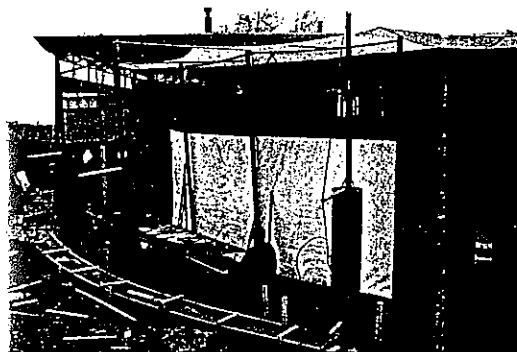
La hora y cincuenta minutos que dura *La controversia de Valladolid* son amenizadas por varios personajes que entran y salen de escena. Entre colonos, cardenales y hombres de ley, figura un bufón, un indio y un servidor negro. Por otra parte, los diálogos más densos están cargados de ironía social.

Según Adel Akim, el carisma humorístico, y a la vez profundo, de la obra fue captado por el elenco constituido por Tito Bustamante, Alejandro Sieveking, Rodrigo Muñoz y José Cheuque, junto a Reyna y Noguera. "Hemos trabajado arduamente en imprimir el fondo del texto mediante conversaciones y documentación. Los actores chilenos tienen gran experiencia humana y artística. Han sabido interpretar la obra con un prisma especial, pues hacen interesantes relaciones", comenta Akim. Sin embargo, Héctor Noguera reconoce la dificultad del escrito. "Tiene la lógica francesa, un pensamiento que no es cotidiano para nosotros, pero que da luz sobre grandes acontecimientos del mundo y del hombre", comenta.

Los diferentes puntos de vista de franceses y chilenos también se perciben en la actuación. "Los actores de aquí son generosos, prueban muchas cosas y enriquecen la obra. Los franceses, en cambio, son más reflexivos, prudentes y con un mayor método de trabajo y rigor, lo que justamente les falta a los chilenos", concluye el director.



NUEVO ESPACIO CULTURAL



12 El Metropolitano

El teatro de la controversia de Valladolid, basado en los documentos de la época, fue escrito por Jean-Claude Carrière y adaptado por Héctor Noguera. La obra se estrenó en el Teatro Metropolitano de Santiago el 15 de octubre de 1990. El elenco principal está formado por Tito Bustamante, Alejandro Sieveking, Rodrigo Muñoz y José Cheuque, junto a Reyna y Noguera. La obra ha sido muy bien recibida por el público y la crítica, destacando la profundidad del texto y la calidad de la actuación.

HECTOR NOGUERA recrea en Chile polémica obra francesa

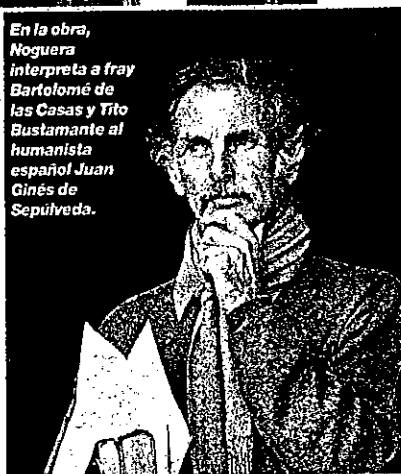
El impacto que "La controversia de Valladolid" ha encontrado en Francia no ha sido gratuito. Y es que como pocos, el texto cuestiona las ideas fundacionales de la cultura occidental reeditando una discusión que data del siglo XVI acerca del principio civilizador de Europa. Con los nacionalismos en boga y un racismo solapadamente en alza frente a la inmigración, Jean-Claude Carrière (conocido por sus colaboraciones junto a Luis Buñuel y Peter Brook, además de elaborar los guiones de Cyrano de Bergerac, Danton y El tambor) escribió la novela en 1992. Tres temporadas después, la televisión gala llevó el libro a la pantalla y hace dos años el propio autor trabajó en la versión para teatro estrenada en París. La pieza recrea el debate que se generó en 1550 al interior de la Iglesia entre fray Bartolomé de las Casas y el humanista español Juan Ginés de Sepúlveda sobre la posibilidad de atribuir alma a los indígenas del continente recién conquistado. Ante el legado que el Vaticano envía a la capital de la España de Carlos V, ambos confrontan los principios que siglos más tarde darían pie a los ideales de la Revolución Francesa. El primero se opone a la masiva masacre que se lleva a cabo en América convencido de estar frente a un cuasi paraíso perdido. El segundo se aferra a la lógica de Aristóteles y de San Agustín para restarle categoría igualitaria a los nativos del Nuevo Mundo. La compañía de Héctor Noguera estrena el próximo 27 de abril en el nuevo Teatro Camino una versión que respeta fielmente el texto, según hace ver Adel Hakim, teatrista francés que dirige el proyecto y en el que también intervienen Tito Bustamante (Ginés de Sepúlveda), Anibal Reyna (legado del Papa), Alejandro Sieveking (superior de convento), Rodrigo Muñoz, José Cheuque, Claudia García, Fabián Cheuque, Karina Nazar, Patricia Bustamante, Tania Carcey, Francisca Concha y el propio Noguera (Fray



● **"La controversia de Valladolid", de Jean-Claude Carrière, se estrena el próximo 27 de abril en el nuevo teatro Camino, emplazado en la comunidad ecológica de Peñalolén.**

Por Javier Ibacache V.

En la obra, Noguera interpreta a fray Bartolomé de las Casas y Tito Bustamante al humanista español Juan Ginés de Sepúlveda.



Bartolomé de las Casas). Además de mostrar la reacción del Vaticano ante la catástrofe humana que significó la Conquista de América —subraya Hakim—, la obra evidencia los fundamentos que llevan a Occidente a autoproclamarse una sociedad superior a las demás y a considerar que lo que es bueno para ella es bueno para la

humanidad. Las dos posiciones que acá se confrontan parten del supuesto de universalizar un discurso.

—¿Tiene una connotación particular estrenar la obra en Chile?

—Evidentemente. La relación con los indígenas está siempre en la actualidad independientemente si se trata de Chiapas, Chile, Australia o África. En ese sentido, hemos alimentado el trabajo con los actores sobre la base de discusiones acerca de lo que hoy ocurre. Y es increíble comprobar que el debate que se reedita en la prensa de estos días es una variante de lo que se discute en la obra. No es gratuito que la Iglesia haya pedido perdón recientemente por las masacres cometidas en el pasado.

—¿Cómo se evidencia el discurso político en la puesta?

—Para nosotros lo interesante es invitar al espectador a cuestionarse según el nivel de conciencia personal. Este no es un texto de agitación política. Está hecho para que público y actores se interroguen sobre la auténtica aceptación de la diferencia. —¿Es una ironía que sea un director francés quien esté al frente del montaje?

—No es una ironía menor. Es interesante establecer un diálogo entre quienes viven allá y acá porque es urgente encontrar formas alternativas de espiritualidad y de vida. La obra pone a la luz el dilema: ¿se dará espacio a otras formas de espiritualidad y de respeto a la diferencia? ¿se apuesta por la integración de las culturas más jóvenes o por la coexistencia con ellas? ■

AGENCIA DE RECORTES
PRENSA - COR

ROSAS N° 1790 Santiago Teléfonos: 6968310-6989081-Fax: 6968310

LA SEGUNDA

18 ABR. 2000



ESPECTACULOS Y

Diario La Segunda, Martes 18 de abril de 2000

Héctor Noguera interpreta a Fray Bartolomé de las Casas.

Página 38

AGENCIA DE RECORTES
PRENSA COR
ROSAS N. 1790 SANTIAGO
TELÉFONOS: 6968310 - 6723270 - 6989081

La Nación 23 Abril 2000

Cultura y Espectáculos

Domingo 23 de Abril de 2000 **AVANCE**

Aprovechando su energía

"Me molesta la sociedad en que vivo, no me siento a gusto, porque muchas veces no me siento con la fuerza suficiente para poder cambiar mi entorno, y evidentemente cualquier espacio de reflexión que sea rupturista me provoca".

"La soledad va más allá de tener o no tener pareja en este minuto, la soledad tiene que ver con encontrarte o no con otro en el mismo plano de ideas y ser capaz de explayarte y hacer lo que tú quieres hacer. Entonces son temas que me tocan, porque la ciudad me parece cada vez más inhóspita, el sistema me parece inhóspito".

"Nos mal acostumbraron a no reflexionar o a pensar que todo es una cosa de consumo, digerible y digestible, y el teatro de ideas no es digestible. Es una piedra que te tragas y te tiene que quedar ahí. Ya el solo hecho de detenerte y reflexionar es un logro".

"Trabajé en televisión bastante tiempo pero creo que al sistema tampoco le gustó, es una cosa mutua. A mí me incomodó el sistema de trabajo, la poca participación que uno tiene en el plano de las ideas. La pérdida de tiempo que significa hacer el proceso, a mí no me gusta, los resultados tampoco, cada vez me gustan menos. Me provoca un conflicto súper grande. Sin embargo me invitan a "El show de los libros" y aunque no me paguen voy, y aunque el tema sea -como lo hice hace poco- la homosexualidad y tenga que besarme con otro hombre en escena... No me importó para nada, porque el tema estaba bien tratado. La energía de uno se va tan rápido... y yo quiero aprovecharla en otras cosas".

Valladolid: El poder sobre el alma



"Las Casas no es tan adelantado, y es un tipo prejuiciado. Ginés, por su parte, es un teórico y un filósofo muy importante, era el confesor del Rey, su psicoanalista...", dice el actor Tito Bustamante, acerca de su rol en "La Controversia de Valladolid".

Cristián Labarca B.
SANTIAGO

Encarnar a Ginés de Sepúlveda -un personaje que puede resultar demasiado frío y lógico para muchos- tiene muy entusiasmado a Tito Bustamante. Gusta más de "los roles de los perdedores que de los supuestos ganadores". ¿Pierde Ginés de Sepúlveda en esta obra?, le preguntamos: "Por supuesto, aquí la única visión que gana es la del colono: la economía, el dinero. Todo el debate intelectual, filosófico, trascendental, sobre si es importante o no la salvación del alma, queda supeditado al poder económico". La actualidad del tema interesa a Bustamante: "El trasfondo del problema mapuche en Chile no es el de un

pueblo que reivindica derechos, hay intereses de transnacionales detrás. Ahí las palabras son la justificación, y los hechos son opuestos a las palabras".

"Si las palabras quedan supeditadas siempre al poder económico, ¿cuál es el rol del teatro?"

"No es que siempre queden supeditadas, lo que pasa es que el dinero siempre es más poderoso que el plano de las ideas. El papel del arte es reflexionar. No se trata de que la gente salga de la obra diciendo "qué malos fueron los españoles y qué sufridos los indios", sino que hay que hacer una reflexión en torno a los derechos humanos, al respeto por la diversidad y al peligro del fanatismo de las ideas. Mi personaje es bastante inteligente y honesto, no es maquiavélico, no es por malicia que piensa que los indios son lo más bajo. Es su reflexión, y por eso lucha,

Tito Bustamante es 'Ginés de Sepúlveda' en "La Controversia de Valladolid", obra que se estrena el 27 de abril en el flamante Teatro Camino. Un texto que no habla sólo de la intolerancia contra una cultura diferente, sino frente a la diversidad.

por el plano de la reflexión y no de la fuerza. Ahora, eso siempre tiene un peligro, porque por luchar por un ideal tú no ves lo que hay alrededor ni ves los caídos que vas dejando.

Bustamante aprehende

a Sepúlveda, lo goza y explica por qué: "No sólo por su discurso peligroso, sino porque se pega un vuelco al final de la obra. No así Bartolomé de Las Casas, que no deja de ser apasionado e incluso sectario dentro de su posición. Sepúlveda entra en conflicto y después de todo ese discurso que hace sobre los indios, acusándolos de tener una condición mental más baja, cuando ve que son los africanos los próximos a ser deportados, dice "¿Qué pasa? ¿Harán lo mismo que con los indios?". O sea, al defender las ideas también puedes ver qué es lo mejor para los demás. Sepúlveda pudo ser un fanático religioso, en cambio es mucho más inteligente y sensible que eso".

"Tal vez Las Casas fue un adelantado -nada menos que en cinco siglos-. Llama la atención oír hoy voces que parecen atrasadas en esos cinco siglos..."

"Las Casas es un adelantado en el sentido que se preocupa de los derechos del otro, sin embargo, niega otras condiciones, prejuicia en torno a lo que plantea. Dice: "los españoles hicieron esto contra los indios", pero si tú analizas el texto, los españoles tuvieron aliados que eran otros indios inconformes con el sistema, que no era perfecto. Tampoco era un paraíso equilibrado, ocurrían atrocidades y se atropellaban los derechos humanos. Las Casas no es tan adelantado, y es un tipo prejuiciado. Ginés, por

su parte, es un teórico y un filósofo muy importante, era el confesor del Rey, su psicoanalista. Sin embargo, ese debate sigue presente y hoy encuentras ciertos personajes públicos, donde Ginés de Sepúlveda es un niño de pecho al lado de ellos... Sacerdotes que tienen espacios públicos en canales de televisión, militantes de derecha y algunos de izquierda con el mismo planteamiento. No es una obra histórica.

"Sepúlveda y Las Casas debían dilucidar si los indígenas eran o no seres humanos 'acabados'. ¿Somos seres acabados hoy?"

"Creo que no. Vivimos en constante evolución y los chilenos estamos dispuestos a cerrar los ojos en vez de abrirlos... Tengo fe en la gente que viene detrás de nosotros, pero el poder es sospechoso, siempre lo será. Es extraño cuando los líderes son conciliadores con un sistema que es tan siniestro para la mayoría o cuando, en el plano de las ideas, todos son tan opuestos y a la vez tan conciliadores, eso huele mal. Es extraño ver que las transnacionales están dominando al mundo y los presidentes hablan de las naciones, aunque no estén hablando de los intereses del hombre. Lo dice el comandante Marcos, lo dice Eduardo Galeano. No creo en un sistema utópico donde sea todo tan perfecto, porque es como entrar a un estado de inconsciencia, creo que el conflicto es algo vital en el ser humano."

JEAN-CLAUDE CARRIERE, AUTOR DE "LA CONTROVERSIA DE VALLADOLID":

"Espero que Mi Obra Ayude a la Causa Indígena"

● Por primera vez llega a Chile un montaje del guionista favorito de Luis Buñuel y del dramaturgo predilecto de Peter Brook. Centrado en la discusión sobre la existencia del alma en los aborígenes americanos, la pieza se estrenará este jueves.

Chile y México, coincidentemente dos países con fuertes conflictos étnicos, han sido los escenarios latinoamericanos donde se ha montado la obra "La controversia de Valladolid". Y eso no deja de sorprender a su autor, el francés Jean Claude Carrière, quien entre varias centenas de otras producciones resulta ser el escritor predilecto del desaparecido cineasta Luis Buñuel y del destacado teatrista inglés Peter Brook.

"Es maravilloso que la obra se monte ahora en Chile. Lamento mucho no poder ir, pero mi médico me ha aconsejado no viajar", se queja a sus 78 años y al teléfono desde su residencia parisina.

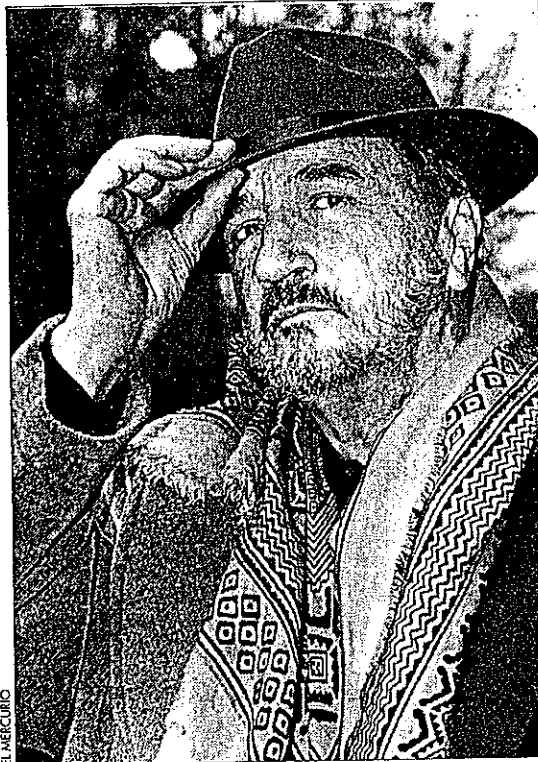
"Me provoca gran interés saber cómo va a ser recibida esta vieja historia, sobre todo porque en el mundo tiene hoy una resonancia tremenda. Y, según tengo entendido, en Chile, con el tema mapuche, también", añade.

—¿Sabe del conflicto mapuche?

—Tengo sólo antecedentes lejanos, pero entiendo qué pasa. Sé que el problema aborígen no ha sido resuelto... Siento que hay un movimiento indiano en todo el continente que a mí, desde la distancia, me parece nuevo, fuerte y muy necesario. No tengo grandes ilusiones respecto al poder de mis escritos, pero sí espero que mi obra pueda ayudar a la causa indígena".

—¿Ilucidar si los indios aborígenes tenían alma o no, es el tema de disputa en "La controversia de Valladolid". La obra —centrada en una discusión que en pleno siglo XVI sostuvieron los religiosos Ginés de Sepúlveda y Bartolomé de las Casas— será estrenada bajo la dirección del también francés Adel Hakim el próximo jueves.

—Tito Bustamante, Alejandro Sieveking, Aníbal Reyna y Héctor Noguera la protagonizan.



"Sé que el problema aborígen no ha sido resuelto", asegura el autor francés con respecto a los conflictos étnicos de Latinoamérica.

"La controversia de Valladolid" será estrenada el próximo jueves bajo la dirección de Adel Hakim. Tito Bustamante, Alejandro Sieveking, Aníbal Reyna y Héctor Noguera la protagonizan.

guera estarán en los roles centrales. Noguera aprovechará, además, de inaugurar su propio espacio teatral: la sala Teatro Camino, en la Comunidad Ecológica de Peñalolén.

"Me parece necesario ofrecer de una manera honesta lo que se podría llamar el origen de los problemas de hoy, en términos de derechos humanos", agrega Carrière. "Pero sin tratar de juzgar, ése no es mi papel. Más bien, esta obra trata de conseguir la verdad humana".

HAMLET Y EL CRISTIANISMO

Aunque partió escribiendo novelas bajo el seudónimo de Benoit Becker, los grandes amores de Carrière han sido el cine y el teatro.

Junto al teatrista Peter Brook ha puesto su firma en obras como "El mahabarata" —histórica obra basada en el poema épico de la India y de 9 horas de duración— y en "El hombre que confundió a su mujer con un sombrero".

Tras 19 años de colaboración con Luis Buñuel, se le sindicó como el responsable de "El discreto encanto de la burguesía", "El fantasma de la libertad" y "Belle de jour". Además, ha escrito para Jean-Luc Godard ("Slow motion"), Volker Schlöndorff ("El tambor") y Milos Forman ("Valmont").

"Buñuel y Brook han sido mis dos maestros, mis grandes referentes, los puntos extremos de mi trabajo. Con Luis trabajé 19 años hasta que murió y con Peter llevamos 25 años de colaboración", cuenta.

—Debe ser bastante envidiado.

—Claro, es como ir a la final de los Juegos Olímpicos... Y ganar" (ríe).

—Las personalidades de ellos son muy diferentes.

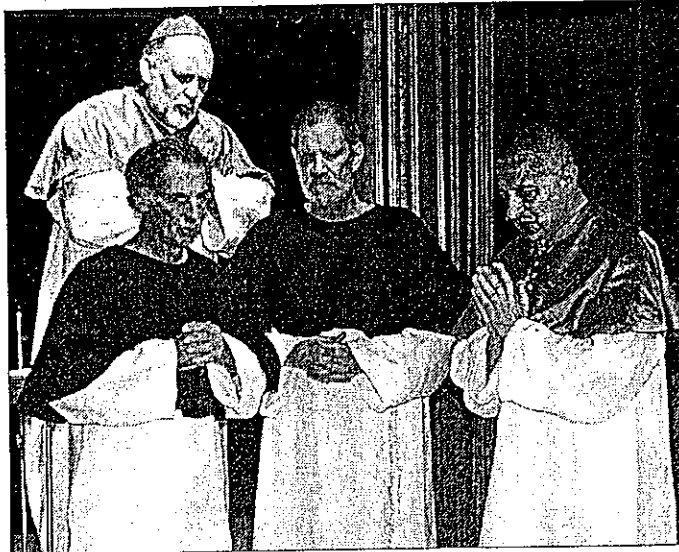
"Son dos hombres totalmente diferentes, pero lo principal es la pasión por el trabajo bien hecho. Buñuel era como un bloque de granito, que tenía que explorar a ver si podía encontrar algo nuevo que me sirviera para cada película. Peter es como un riachuelo que va de terreno a terreno, explorando con espíritu muy ligero, muy abierto. La diferencia es que Peter no es necesariamente un autor y Buñuel sí lo era".

—¿Qué está escribiendo ahora?

—Estoy trabajando con Paul Verhoeven ("Bajos instintos") en una película que va a tratar de contar el origen del cristianismo. Transcurrirá cerca de cuarenta años después de la muerte de Jesús".

—¿Y en teatro, cuáles son sus planes con Brook?

"Bueno, afortunadamente para mí, Peter está preparando "Hamlet" y esa obra, como usted sabrá, ya la escribió alguien antes".





Las Discusiones bajo la cruz

Probar si los indios son seres humanos es el tema central de la Controversia de Valladolid, la obra que hoy estrena el Teatro Camino. Para dirigirla vino especialmente el egipcio-francés Adel Hakim. ¿Su apuesta? Un montaje cinematográfico que consiga que el espectador se sienta en esa ciudad española y que se entretenga.

El hecho puntual es simple: un sacerdote, un filósofo y un delegado del Papa debaten sobre si los indios de América tienen alma, y si deben ser tratados como seres humanos o como personas inferiores.

El desarrollo es más complicado: para el primer dilema, una solución es dejar que un bufón haga reír al indígena y así comprobar si éste es igual a todos; pero para el segundo problema, sólo queda discutir, argumentar y alegar para llegar al veredicto.

Esa es *La Controversia de Valladolid*, la pieza teatral que desde hoy presenta el Teatro Camino y que dirige el egipcio-francés Adel Hakim. Un par de sillas y una mesa

son la única decoración del debate que recoge un hecho real, acaecido en el siglo XVI, y que llevó a la dramaturgia el gallo Jean Claude Carrière, guionista que trabajó con el cineasta español Luis Buñuel (*El Discreto Encanto de la Burguesía*) y que ha colabo-

rado también con Jean-Luc Godard y Milos Forman, entre otros.

"Esta obra está planteada en forma cinematográfica. Me interesa en el teatro poder hacer primerísimos planos, igual que en el cine", dice Hakim, que dirige a Héctor Noguera (Fray Bartolomé de las Casas), Tito

Bustamante (el filósofo Ginés de Sepúlveda), Aníbal Reyna (delegado del Papa) y a Alejandro Sieveking (Superior del Convento), entre otros.

El director, que el año pasado hizo un taller en la Universidad Católica -a donde volverá el 2001 con una iniciativa similar-, tiene un

La Controversia de

Valladolid, de Jean-Claude Carrière. ESTRENA 27 de abril, a las 20:00 horas. LUGAR: Teatro Camino, en la Comunidad Ecológica de Peñalolén (calle Antupirén con Camino del Sol).
 DIRECTOR: Adel Hakim. DISTRIBUIDOR: Noguera (Fray Bartolomé de las Casas), Tito Bustamante (Ginés de Sepúlveda), Aníbal Reyna (Legado del Papa) y Alejandro Sieveking (Superior del Convento), entre otros. VALOR DE LA ENTRADA \$ 6.000, general; \$ 2.500, estudiantes y tercera edad.

objetivo claro para enfrentar la obra. Asegura que este tema que parece árido en principio puede transformarse en una diversión para el público: "Hay que hacer que el espectador olvide que está frente a una representación y que se sienta en la misma ciudad de Valladolid, con gente tomando decisiones importantes para la humanidad".

- Jean-Claude Carrière escribió guiones filmicos. ¿Esta obra, específicamente, está planteada por él en forma cinematográfica?

- Sí. Pero también en términos personales, me interesa poder hacer primerísimos planos en el teatro, igual que en el cine. Que se pueda entrar en el pensamiento de De las Casas y de Sepúlveda. Eso hace que lo que se diga no sean sólo discursos, sino también una exploración de universos mentales distintos.

- La obra recuerda por su forma y estructura a las escritas durante el Siglo de Oro español. ¿De qué manera la plantea para que no se calga en algo arcaico?

- No hay recetas. El público participa en una experiencia de hoy, no del pasado. El teatro es un diálogo entre el pasado y el presente, porque si una obra acaba de ser escrita ayer, es de ayer y no de hoy. Para mí la modernidad no es que una obra sea del pasado próximo o lejano, sino que está en la capacidad de la obra para interrogar a los actores y espectadores sobre un tema que les interesa en la actualidad.

- ¿La serie de tópicos que plantea la obra son aplicables hoy en día?

- El tema del origen del pensamiento occidental moderno, sobre todo, es un pensamiento de conquista, de colonialismo, de imperialismo, que por una parte es muy eficiente en el plano económico y en la gestión del objeto material. Esa eficiencia, asociada al pensamiento proselitista cristiano, hace que hoy esta ideología sea dominante, y es lo que permite a Estados Unidos y a los países europeos decir que lo que es bueno para ellos lo es para los demás. Eso está muy claro en la obra.

- ¿En La Controversia, filosofía y religión se contraponen?

- Sí, aunque coinciden en el punto de que todos tienen que volverse cristianos, ya sea de la forma suave y pacífica que plantea De las Casas o en la forma más autoritaria de Sepúlveda. Pero sobre el principio mismo de qué es la cristiandad y cómo tiene que ser repartida, están de acuerdo.

Claudia Ramírez H.



Hadel Akim, director de La Controversia.

Con Personalidad Propia

Con La Controversia de Valladolid, el Teatro Camino inaugurará su nuevo espacio ubicado en un terreno de mil metros cuadrados que el actor Héctor Noguera adquirió en Peñalolén, en la Comunidad Ecológica.

El edificio, por iniciativa de su arquitecto Marcelo Cortés, es la imitación de un tornamesa de trenes. Como un medio círculo, lo que queda entre-medio es ya un escenario. Dos salas sirven para montajes como para clases.

"Quería un lugar que fuera un centro de estudios teatrales, con muchas actividades, plasticidad. No quería la neutralidad de la sala de teatro, sino que en sí fuera un objeto artístico, que tuviera personalidad. Que la gente, más que venir a ver una obra, viva una experiencia", aseguró Noguera. Aunque esperan recibir muchas compañías por temporadas cortas, para que haya un abanico de posibilidades, tendrá una línea clara: que estén los que tengan un trabajo experimental.

Téngase Presente y Dictamine

(2)

La obra plantea una serie de temas claves necesarios de tener presente a la hora de ir a verla, y poder dar su propio veredicto. He aquí una rápida visión, ya sea a través de las palabras de los protagonistas o de su director.

Decisión

- La decisión final -que será confirmada por Roma ipso facto- será decidir si los indígenas son seres humanos acabados y verdaderos, "auténticas criaturas de Dios, y nuestros hermanos en la descendencia de Adán", o si son seres de una categoría diferente o, incluso, "los súbditos del imperio del diablo".

Derechos Humanos:

- A través de la pregunta si los indios tienen los mismos derechos que los hombres, se plantea un tema actual que se traduce en la Declaración de los Derechos del Hombre, editado en el Siglo XVIII, a la luz de la Revolución Francesa.
- Según Akim, es también una "prefiguración del mundo contemporáneo", que permite comprender la ideología occidental, donde hoy, sin rival, "logró conquistar el conjunto del planeta imponiendo su eficacia económica y tecnológica (...) permite reflexionar sobre los fundamentos del imperialismo occidental y sus consecuencias".

Tratamiento Indígena:

- Oposición a la esclavitud por parte de Bartolomé de las Casas.
- Los indios son seres inferiores, a los que hay que someter y convertir, según Ginés de Sepúlveda.

Religión:

- El Legado impone los preceptos cristiano-religiosos. "...Esos malos tratos se ejercerían en nombre de nuestra santa religión", asegura. Y a través de "¿Cómo dar al César lo que es del César y a Dios lo que es de Dios?", plantea la divergencia.
- Tanto Bartolomé de las Casas como Ginés de Sepúlveda coinciden en que todos tienen que volverse cristianos. El primero, por la vía pacífica, el segundo por la tiránica.

Violencia:

- Un demonio ha poseído a los españoles, asegura el texto. Posición que se asemeja a la toma de poder, y los descalabros que se pueden cometer en su nombre.
- "Hay momentos de la historia de la humanidad que son muy frecuentes en los que lo salvaje del ser humano se pone de relieve. La forma en que los conquistadores trataron a los indios es igual a lo que pasa en Bosnia, Ruanda o Chechenia", asegura Akim.
- "Tenemos derecho a tratarlos así porque no son seres humanos", dice Sepúlveda.

Sábado
30 de
Abril
de 2000

CRITICA DE TEATRO

"LA CONTROVERSIA DE VALLADOLID":

Un Debate de Lucidez Apasionante

Es un estreno importante, antes que nada, porque propone un texto inteligente y de gran nivel que toca temas que nos afectan directamente. Todo un hallazgo, ya que Jean-Claude Carrière —admirado como guionista de cine (de Buñuel, entre otros), pero además dramaturgo de Peter Brook y autor de ensayos filosóficos— lo escribió originalmente como guión de un filme para la TV francesa.

A partir de la figura y obra de Fray Bartolomé de las Casas, que defendió a los aborígenes americanos del exterminio a manos de los conquistadores españoles, organiza un debate secreto —que efectivamente ocurrió— sobre cuyas conclusiones el Vaticano determinará si los indios tienen alma y pueden ser considerados humanos. Defienden las posiciones contrarias el prelado dominico (que fue Obispo de Chiapas) y un filósofo aristotélico. El Cardenal delegado del Santo Padre modera la discusión y emitirá el fallo definitivo tras escuchar a las partes.

Teatro de ideas, de interés fundamentalmente dialéctico, pone en el tapete la cuestión indígena, el problema de la segregación racial y de la explotación de una raza por otra que se dice superior; indaga, por extensión, en los mecanismos de la intolerancia hacia quienes son diferentes. Pero lo que la vuelve aún más apasionante es que, con fría lógica cartesiana, revela la génesis en el mundo occidental-cristiano de un pensamiento que está en la base de todo totalitarismo, imperialismo económico y colonialismo cultural, y de la moral que los sustenta. Si en el desenlace flota un amargo aire de



Celebración gitana: tan contento estaba Héctor Noguera, antenoche, con el estreno de "La controversia de Valladolid" y con la inauguración de su propia sala teatral, en plena comunidad ecológica de Peñalolén, que invitó al grupo Romá para festejar. Al finalizar la función del jueves pasado, Noguera y su hija Amparo danzaron a ritmo de la banda de "Romané".

tragedia que nos llama a apiadarnos de la humanidad, es porque postula que los principios y creencias suelen supeditarse a conveniencias materiales.

En el atractivo nuevo espacio del Teatro Camino, en Peñalolén, la obra ocurre en un escenario casi desnudo dominado por una enorme imagen de Cristo en la cruz. Tal como en el notable ciclo de tragedias que montó el año pasado con alumnos de teatro de la UC, el director franco-egipcio Adel Hakim ratifica su extraordinaria capacidad para despejar con perfecta lucidez textos contundentes que respeta en su integridad, así como también de lograr que sus actores parezcan entender y compartir cabalmente lo que encarnan sus personajes.

No se debe temer de ningún modo que ésta sea una experiencia pesada y discursiva. Por el contrario, la puesta, limpia y despojada, brilla en su hora 50 minutos de duración con la vehemencia de quienes defienden su manera particular de comprender e interpretar la realidad, como postura definitiva e irrenunciable. Con oficio de alto vuelo, Héctor Noguera y Tito Bustamante soportan las mayores responsabilidades actorales, bien secundados por el resto del elenco.

Pedro Labra H.

"La controversia de Valladolid".— Funciones en Teatro Camino (Comunidad Ecológica de Peñalolén, Antupirén con Camino del Sol). Jueves, viernes y sábado, a las 20:30 horas. Domingo a las 19.